



#2

## LA SOCIOLOGIE AU SEIN DU 2L2S - NANCY

POUR CE DEUXIÈME ET DERNIER NUMÉRO DE CETTE ANNÉE,  
NOUS TENIONS À METTRE EN AVANT LA PAROLE  
D'(EX-)ÉTUDIANT·E EN SOCIOLOGIE, À NANCY OU AILLEURS.

# PRÉSENTATION D'UN STAGE DE MASTER 2

Cette rubrique a pour but de vous faire découvrir le parcours d'un-e étudiant-e qui a fait ses études de sociologie à Nancy, et qui revient sur son parcours, ses expériences, en venant au passage nous donner quelques idées des apports de la sociologie et des différentes manières de l'envisager.

Louise Paul à 24 ans et est actuellement en M2 PRIS. Cette année, elle travaille sur une commande du Conseil départemental de Meuse concernant les risques psycho-sociaux des assistant-e-s familiales et familiaux. En cette fin d'année, elle assure également les permanences de coworking sur le campus, dans le cadre du tutorat. On a profité d'une de celles-ci pour lui poser quelques questions sur son parcours, sur son stage, sur sa vision de la socio. On espère que son témoignage fera écho à certains de vos questionnements, de vos envies et de vos vécus !

## **Quel a été ton parcours universitaire ? Qu'est-ce qui t'as menée à la socio ?**

J'ai eu un parcours universitaire bien particulier ! Avant la fac, j'ai fait un bac ES avec un super prof en sciences économiques et sociales. J'ai été fascinée par l'aspect sociologique qui dévoile ce qu'on ne voit pas. Comme j'étais une bonne élève, j'ai fait une prépa littéraire après le bac. Je venais d'un lycée plutôt populaire, et il y avait vraiment un gap, un écart entre les deux. Il y en a qui arrivaient à être détendu-e-s avec les profs, ce n'était pas mon cas ! J'ai quitté la prépa et je me suis inscrite en études culturelles, et ça ne m'a pas trop plu. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse des études qui me mènent à un métier et vu que j'aimais les sciences humaines et sociales, je me suis inscrite en psycho. Je ne m'imaginais pas vraiment les différences qu'il pouvait avoir entre psycho et socio. Déjà, on met un peu la pression aux étudiant-e-s en psycho, comme quoi il faut qu'ils aient les épaules, etc. Et en plus, je trouvais que c'était complètement déconnecté de la réalité sociale et politique, la politique m'intéressait un peu... Je me suis donc finalement inscrite en socio. J'avais envie d'en faire depuis longtemps dans le fond, mais je ne l'avais pas fait par peur de ne pas trouver un boulot après. Pendant la licence, L1, L2, L3, tout s'est bien passé. J'aime beaucoup la discipline... A la fin de la L3, il y a eu un revirement dans ma tête : je me disais de plus en plus que devenir prof, maître de conf, faire un doctorat, ça devenait difficile -ma mère a fait un doctorat, donc la thèse n'était pas exclue-. Je suis donc partie pour Lyon, dans un master orienté sociologie urbaine, avec Authier, Grafmeyer... Mais faire un master juste pour être professionnalisée, ça ne m'a pas convenu plus que ça. Je préfère la sociologie du travail, j'aime trop la sociologie du salariat! En règle générale, j'ai plus d'affiliation avec la sociologie critique aussi, et là, on en faisait plus du tout. Du fait de problèmes personnels, je n'ai pas pu finir ce master. Donc l'année qui a suivi, retour aux sources à Nancy. J'ai fait un mémoire en sociologie du travail avec Lionel Jacquot sur les masseurs kinésithérapeutes, une profession qui n'a pas encore été beaucoup étudiée. J'aurais pu continuer sur ce sujet en M2, mais j'ai eu une opportunité de stage que j'ai accepté.

## **Est-ce que tu pourrais me parler de ce stage ? Ce que tu y fais, ses avantages ? Et de ton M2 en général ?**

Il s'agit d'une commande du conseil départemental de Meuse sur les risques psycho-sociaux des assistantes familiales, autrement dit, des familles d'accueil. Je dis assistantes familiales car il y a 90% de femmes dans ce milieu.

Cette recherche-là est dans la suite d'une autre grande enquête sur les agent-e-s du conseil départemental. En fait, les institutions publiques sont légalement obligées de faire des enquêtes ou en tout cas de se tenir au courant de la santé physique et psychologique de leurs agent-e-s, et ce depuis 2005. Donc ils lancent des appels à enquête et ils avaient demandé à l'université de Lorraine en 2010, ils ont demandé à tous les agents c'est à dire les professeurs de collège, les administratifs, tous les cadres, euh, et donc ensuite ils se sont dit tiens on a ces agents qui sont les assistants familiaux, donc là ça serait bien de le faire parce que légalement, on doit se tenir au courant de la santé de tous nos agent-e-s !

Au niveau des avantages, ce stage été une opportunité d'avoir un sujet de mémoire bien précis parce que quand t'as une commande comme ça la problématique est déjà définie, il n'y a pas besoin d'aller chercher les personnes, c'est rémunéré.

En plus, le terrain est ouvert, on a accès aux données, aux turn overs internes, on peut faire des tris à plats vachement cools, on peut voir leurs âges directement. Je suis assez contente de ce stage, c'est assez typique de ce qu'est une enquête.

Quand on rencontre des gens qui ne savent pas ce que c'est la sociologie, je réponds « est-ce que tu vois un petit peu ce que c'est les enquêtes, parfois y a du recensement, parfois t'as des enquêtes pour savoir les conditions de vie des ménages, toutes ces données insee », les gens voient à peu près...ils me disent « ah donc c'est ça la sociologie ! », je dis, « c'est pas que ça, mais c'est une partie de ce qu'on peut faire ». C'est un peu ce que je fais cette année.

J'ai même envisagé de me relancer dans la stat, là j'ai une obligation vu que je suis commanditée de produire un questionnaire et donc des chiffres, soit des tris à plat soit des tris croisés, voire même des analyses multivariées (si j'ai le courage et la force d'en faire!), et ça du coup faire de la socio un peu plus quantitative c'était un truc que j'avais jamais envisagé, et c'est vrai que si on veut continuer dans la sociologie après, dans les enquêtes sociales, ça peut être un bel angle. Comme beaucoup de gens en sciences sociales, j'ai fait du quali, parce que c'est le moment où tu rencontres les gens, que tu discutes avec eux, tu comprends ce qu'ils te disent, y a beaucoup de manières d'analyser en plus. Mais j'envisage vraiment faire une formation sur les stats ! A Nancy, comme on a pas fait de la socio que pour être doué en stats, on est quand même dans la méthode quali, on est quand même vachement sensibilisés à comment est produit le quanti, à prendre du recul dans notre manière même de produire des chiffres.

Finalement, j'ai du produire ce questionnaire et ça a été assez intéressant, parce que tu fais ta biblio, tu lis, tu regardes un peu ce qui a été fait, tu mets un peu en concrétisation dans le questionnaire.. Je me suis renseignée sur les enquêtes RPS (risques psycho-sociaux), le questionnaire Karasek, les pourcentages sur les situations de stress au travail, le sentiment d'autonomie dans leur travail plusieurs critères comme ça...

En M2, on est également poussés à comprendre nos propres positionnements par rapport à la sociologie, il faut réussir, peut être pas à se positionner de manière définitive dans le champ, mais en tout cas d'être capable d'expliquer avec des références ce qui nous plaît, quel serait le rôle de la sociologie et comme on le sait en fonction des auteurs et des courants on n'a pas les mêmes réponses.

Moi ce que j'ai répondu, ça annonce un peu ce que je vais dire dans mon mémoire réflexif car en stage on a deux documents à rendre :

- un mémoire qu'on va donner aux professionnels, quelque chose de très mise en main, qu'ils puissent comprendre ce que tu as fait, on n'est pas dans les détails très théoriques, je vais pas balancer toutes les théories bourdieusiennes sur pourquoi j'ai croisé la profession du père avec la profession de la mère, j'vais expliquer les trucs vite fait mais pas aller dans le détail,

- un mémoire réflexif qui sert à dire comment s'est déroulé le stage : ton rapport avec ton commanditaire, ton terrain, et surtout le rapport avec ta propre recherche. C'est à dire ce que je vais produire à la fin, qu'est ce que moi j'en pense ? Et moi pour cette année je suis techniquement en recherche action, c'est à dire que je fais de la recherche mais cette recherche là va être utilisée par les commanditaires, utilisée pour ensuite mettre en œuvre des actions.

Vu qu'il y a eu deux enquêtes avant, j'étais assez confortable avec les règles qui ont été posées par les professeurs du labo, et qui ont négocié le fait que eux leur taff il s'arrêtaient au fait de constater la situation, faire des analyses sociologiques mais que le sociologue n'avait pas à proposer des actions. Ces actions elles sont plutôt liées au travail soit des syndicats ou soit des comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) dans les conseils départementaux. Normalement c'est à eux de prendre les informations, les interpréter comme ils veulent, et proposer des actions...

C'est assez cool que ça soit comme ça parce que c'est toujours délicat en tant que sociologue de proposer, d'être dans la position de celle qui fait des prescriptions...

J'aime dans la sociologie cette position d'observatrice du social sans forcément agir, on peut penser parfois qu'il faut être vachement ignorant pour agir parce que, c'est dur finalement, on ne peut pas toujours penser aux effets paradoxaux et contradictoires d'une action !

Ce qui m'a fait venir dans la socio, c'était avoir cette compréhension de qu'est ce qui se déroule, peut être de ce qui se déroule et qu'on voit pas, donc ça c'est un peu la sociologie du dévoilement bourdieusien, montrer et découvrir ce qui est caché, et en même temps, on voit d'autres sociologues au cours du cursus, et c'est intéressant de créer juste des chiffres d'une situation, de parler aussi oui peut être de ce qu'on voit pas, donc on voit pas par exemple que les assistantes familiales viennent souvent du même milieu et que ça va influencer leur perception de la fatigue au travail. Souvent ils disent, on travaille 24h/24h, mais c'est le travail quoi et puis bon quand on lit on se rend compte de quand on vient d'un milieu populaire, souvent on se plaint pas du travail. Et c'est

intéressant de le dire, c'est pas forcément une critique mais ça me plaît cette perspective de faire une restitution de ce qui est, ça informe quand même quoi. Après c'est toujours bien d'informer pour pousser à la réflexion, c'est ça aussi la sociologie !

Il s'agit en fait de tenir la position de sociologue, de renégocier au moment de l'enquête : dire, « d'accord, mais moi je vais pas juste vous donner des chiffres comme ça, je vais vous donner des petites analyses qui vont créer la discussion, le débat ».

Dans mon cas, s'il y a quelques inégalités et quelques problèmes, des manques, je vais pas hésiter à le dire, je vais pas cacher, mais après c'est peut être une histoire de mise en forme, de comment je dis les choses quoi.

Pour moi la sociologie, c'est marrant parce que je parlais de politique au départ, je suis pas très politisée comme personne, je fais pas partie d'un parti, et d'ailleurs plus je fais de sociologie plus j'ai des difficultés d'aller dans des milieux militants, ce qui parfois peut être étonnant, mais c'est parce que personnellement je suis de moins en moins à l'aise avec les positionnements qui manquent de nuance, qui ne laissent pas place au doute. En même temps c'est normal quand on défend quelque chose, faut bien le défendre corps et âme, on est face à un ennemi, on est face à un opposé et il faut lui donner des arguments contraires sauf que bah le sociologue en tout cas pour moi est capable de comprendre les deux parties quoi.

Bon après, l'objectivité n'existe pas, on travaille avec de l'humain, le milieu d'où je viens, les gens que je côtoie, ça agit forcément sur ce que je pense et quand je fais de la sociologie même très sérieusement, évidemment c'est teinté, c'est coloré de ce que je pense ! En sociologie on apprend à lire et à citer beaucoup, et y a des moments quand on lit un auteur, on se dit, « ça, ça me fait un peu plus vibrer que ça » et du coup on le lit plus. C'est le cas de la sociologie critique de Burawoy pour moi !

### **Pour toi, quels sont les avantages de la socio à Nancy ? Par rapport à ce que tu as vécu ailleurs par exemple ?**

Pour moi, le master de Nancy n'a rien à envier pédagogiquement à ce que j'ai vécu à Lyon, dans ce master co-crédité avec l'ENS, Sciences Po, l'école d'architecture, l'école d'ingénieurs... ça reste l'université, c'est à dire soit on fait en sorte d'avoir un prof, de le harceler de mails, discuter avec lui, soit on peut être à l'EHESS et pas avoir de suivi, et être un peu paumé ! C'est limite pire dans les grandes villes parce que y a plus d'étudiants, les profs sont plus reconnus au niveau international, ils ont encore moins le temps, c'est génial parce que ça peut être des peintures sur un sujet, si on est vraiment impressionnés par le travail de quelqu'un qui existe encore, qui est vivant, je pense qu'il faut pas hésiter, changer de ville, travailler avec lui, si on a un prof de cœur.

Mais si on n'a pas encore de positionnement, qu'on a envie de se laisser le choix, le master de Nancy est très bien et pour le coup, du fait qu'il y ait peu de gens, et qu'on connaisse aussi un peu les professeurs, ça facilite vachement le travail. Et puis le master c'est aussi des rencontres qu'on fait avec les étudiant-e-s.

C'est pas parce qu'on est à Nancy qu'on peut avoir qu'un seul suivi, un seul prof une seule vision des choses, on peut très bien envoyer des mails, travailler avec quelqu'un d'autre, faire un travail de qualité c'est possible ! Contrairement à des écoles qui se portent que sur la recherche, un des avantages du master PRIS c'est aussi donner une opportunité à des gens qui n'ont pas envie de faire forcément de la recherche après.

Il y a une grande diversité au niveau profs, c'est un master pluridisciplinaire, avec de la socio santé, de la socio de l'urbain, de la socio travail, parfois on se dit je préfère avoir une orientation plus précise mais en fait quand on ne veut pas faire de recherche c'est bien d'avoir cette ouverture, c'est cool d'avoir le choix, même si il faut se décider soi-même à un moment ! Un master c'est aussi ce qu'on en fait, ce qu'on décide d'en faire, on est un peu seul face à son travail, ses décisions, ses choix, et ce sera pas différent dans une autre université. Faut avoir des profs qui nous donnent envie de travailler !

### **Comment tu envisages la suite, après ton master ?**

Il y a 2 possibilités pour nous après le m2, soit enchaîner sur un doctorat soit travailler en dehors de l'université. Je ne ferai pas de doctorat, je vais donc arrêter les études après le M2. Je n'ai pas la foi, celles et ceux qui veulent en faire un ont déjà commencé à écrire des articles en master, en français, en anglais, j'ai l'impression qu'il faut avoir les dents longues...

La sociologie ça me plaît vraiment, mais à part dans la recherche c'est difficile de continuer à faire de la socio

même sur le terrain, par exemple je fais une enquête en tant que sociologue mais il faut quand même toujours ré-expliquer quel est l'intérêt d'avoir ce point de vue sociologique, donc y a quand même un inconfort par rapport à ça, c'est une lutte. Bon après, si on veut continuer à faire de la socio, y a plein de post- doc même si y a pas de postes de MCF...

Donc, dans l'idéal moi j'aimerais continuer d'avoir la réflexion sociologique mais alors après est ce que ça sera dans mon travail, j'en sais rien !

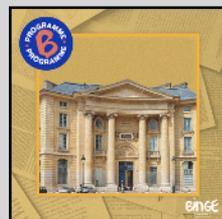
J'ai envie de me prendre une année et je verrai ensuite... J'ai des parents qui me permettent d'avoir le temps de cette réflexion là.

Je me vois pas avec des enfants une famille une maison donc ça me donne l'opportunité de me lancer dans des formations, avoir des apprentissages qui sont parfois peu valorisés socialement mais qui peuvent être vachement intéressants. Par exemple, en plomberie ! Je pense qu'il y a un avenir de la socio dans le milieu professionnel, il y en a déjà, mais faut avoir envie de se battre avec des personnes qui comprennent pas le positionnement... comme dirait Bourdieu, la sociologie c'est un sport de combat, parce qu'on révèle ce qui dérange donc euh, dans le milieu professionnel la mode est plutôt à plaire et à correspondre à ce qu'il faut correspondre, alors quelqu'un qui débarque, qui essaye de tout chambouler, qui requestionne le système, ça peut être compliqué. Moi tout de suite maintenant je me sens pas la force d'avoir ce combat là, mais rien n'empêche que voilà, c'est un truc à lancer plus tard, quand je me sentirai plus prête. Je me sens pas de couper les ponts avec la sociologie en tout cas.

## LA SOCIOLOGIE SOUS UN AUTRE ANGLE

Ici, nous parlerons de plusieurs productions culturelles / sites Internet qui abordent, de manière plus ou moins directe, la sociologie. L'idée est de vous proposer des exemples de ce qu'il est possible de produire avec un cursus en sociologie, mais aussi et surtout de s'ouvrir à des formes innovantes et moins académiques de la sociologie et ses ramifications !

« Qu'avons nous fait de la recherche ? », c'est une série de 4 épisodes d'une vingtaine de minutes qui ont été conçus par Norah Benarrosh-Orsoni, docteure en anthropologie, autrice d'une thèse sur les migrations Roms, rédactrice au sein de la revue féministe *Panthère Première*, documentariste audio indépendante et formatrice au sein de *Transmission*, une école de radio. Dans cette série, elle se propose de revenir sur l'organisation et la gestion de l'université, ainsi que sur les conditions de travail au sein de l'enseignement supérieur et de la recherche (ep 1). Enseignant-e-s chercheur-se-s en sciences sociales, doctorant-e-s, titulaires ou vacataires, prennent ici la parole et dressent le portrait de leurs quotidiens et des difficultés qui impactent leur travail : manque de postes, course à la performance, compétitivité, contrats et conditions précaires... (ep 2). Face à ces phénomènes, plusieurs d'entre eux ont décidé de faire de la recherche en dehors de l'université, en appliquant leur savoir-faire à d'autres sphères. C'est notamment le cas des chercheur-se-s du GRAC (roupe de recherche-action). A l'intérieur des universités, les lignes bougent également : à travers des temps de partage et de solidarités entre doctorant-e-s, mais aussi à travers des mobilisations autour de revendications communes. (ep 4)



La série propose ainsi un regard lucide sur les conditions actuelles au sein du milieu de la recherche, et ouvre un dialogue qui vient visibiliser et sensibiliser aux réalités de celles et ceux qui font vivre ce milieu, tout en livrant certaines actions qui viennent agir sur cet état de fait. Un panorama intéressant et accessible pour prendre la température actuelle du monde de la recherche et des contraintes qui l'influencent, et pour mieux saisir comment le fonctionnement actuel des universités pèse sur ses travailleur-se-s, sur les manières de faire de la recherche et d'enseigner.

Un podcast à retrouver sur le site de l'émission « Programme B ».

Raphaël Botiveau est un chercheur français, formé aux sciences politiques et sociales, notamment aux postcolonial studies. Après une thèse sur le syndicalisme dans les mines d'Afrique du Sud, il s'essaye à des pratiques de restitution des savoirs sociologiques à travers des productions filmiques. Il y a un an, il réalise le reportage audio « Comme une guerre qui ne finissait pas » dans le cadre de la Fabrique des écritures, un lieu de création qui se propose de travailler à de nouvelles formes de narration liées aux savoirs issus des sciences sociales. Dans ce podcast, des témoignages de travailleur-se-s italien-ne-s, recueillis par Nuto Revelli (1919-2004) dans les années 1970, sont mis en voix. Ces témoignages sont ceux d'une Italie paysanne, rurale et montagnarde, marqué par les conditions de vie difficiles, les fantômes des guerres et des luttes passées, et les bouleversements techniques et économiques de l'époque. Ces récits d'une vie autour de la frontière, marqué par le travail en France et les rapports tissés entre les individus et les territoires dans lesquels ils s'inscrivent font alors écho à ceux de migrations plus récentes, rapportés ici à travers des articles de presse et des interventions de politiciens italiens.



A travers une mise en avant de ces récits, Botiveau reprend la démarche de Revelli : il vient ainsi prolonger la mémoire de ces territoires, de celles et ceux qui les ont traversé et donner voix à une histoire « par le bas ». Récolter et réutiliser ces sources orales a dès lors le mérite d'éclairer « le décalage entre l'expérience de vastes couches sociales et les structures supra-individuelles de l'histoire » (Passerini), mais aussi le décalage et les proximités entre les générations qui se font suite. En mettant en écho deux époques et différentes voix, Botiveau continue cette lutte contre l'oubli et trace l'histoire de ces « vaincus » d'une histoire uniformisante, contribuant à conserver la mémoire de ces vies à la frontière, et d'inscrire dans l'histoire celles et ceux qui la passe encore aujourd'hui.

366 femmes qui font les SHS est un compte Twitter qui présente chaque jour un nouveau portrait de femmes qui font de la recherche, dans des disciplines variées des sciences humaines et sociales. Le concept est simple: chaque jour, le nom d'une femme chercheuse, un petit texte qui présente ses travaux et un lien qui mène à ses productions. A travers cette éphéméride, vous aurez la possibilité d'agrandir votre culture scientifique, en géographie, philosophie, sociologie, sciences politiques, anthropologie, économie, droit, sciences de l'éducation...

Ce compte donne aussi l'occasion de réfléchir à notre propre culture sociologique et à la question du genre au sein de la recherche, en rendant visible un grand nombre de femmes qui oeuvrent à la recherche, et de leurs contributions à celle-ci.

# CE QUE LES PROFS SOUHAITENT VOUS DIRE

Au début de ce deuxième semestre, nous avons fait passer un questionnaire aux professeurs du département. La dernière des questions était la suivante: « avez-vous un message à faire passer aux étudiant-e-s ? ». A l'issue de cette deuxième newsletter, voici ces messages :

*J'ai bon espoir que la "vraie" vie universitaire reprenne et que vous puissiez profiter de ces belles années !*

*Il est important de lire, de se poser des questions et de travailler à plusieurs.*

*L'équipe pédagogique du département de sociologie de Nancy est bien consciente des conditions difficiles dans lesquelles sont actuellement plongé.e.s les étudiant.e.s nous faisons nous aussi tout ce que nous pouvons pour que la situation soit la meilleure possible.*

*La sociologie n'est pas seulement une discipline scientifique qui concerne les universitaires, il est possible de faire de la sociologie hors des murs de l'université.*

*Voyez dans la sociologie un véritable passe-temps, pas seulement une discipline ou un diplôme.*

*Avec un diplôme de sociologie, il existe de nombreux débouchés, et pas seulement dans l'enseignement supérieur ou dans la recherche publique (CNRS, INSERM, INRAE...). Les entreprises du secteur privé, les collectivités territoriales (Ville, Département et Région) sont demanderesse de compétences en sociologie. Par ailleurs, il y a une nécessité de se spécialiser (logiciels spécifiques - de cartographie par ex. -, statistiques, Développement durable...).*

*Faites vous plaisir dans les objets de recherche choisis quand vous avez l'opportunité.*

*Lisez de la sociologie, et échangez sur vos cours et vos lectures avec les autres étudiants (et courage pour la situation actuelle...).*

*Les profs ne sont pas vos maîtres mais vos serveurs !*

*Vous possédez plus de qualités que vous ne l'imaginez.*

*Lisez des bouquins de socio, des articles ET regardez des documentaires ET écoutez des podcasts : diversifiez les points de vues sur ce qui vous intéresse !*

*Tenez bon !*

*Bon courage.*

# POUR LA SUITE

De notre côté, en tant qu'étudiant-e-s, nous savons aussi que cette année aura été particulièrement éprouvante, et que pour la plupart, nos conditions matérielles, le climat actuel et le stress universitaire ont formé un mélange redoutable qui a pu causer anxiété, isolement, lassitude, démotivation et remises en cause du sens de ce que nous faisons. Nous avons aussi pu voir qu'en une telle période, les moments certes peu nombreux passés sur le campus mais aussi sur les espaces virtuels ont pu permettre des moments de partage et de soutien entre étudiant-e-s.

L'idée du tutorat, et l'idée de cette newsletter, c'est celle-ci: maintenir ce lien entre nous tou-te-s, étudiant-e-s de socio, de la L1 au M2. Rendre compte de différents regards sur la sociologie, la voir sous de nouveaux angles, se l'approprier. Ouvrir l'espace pour discuter, se rencontrer, partager autour de cette discipline.

En somme, faire en sorte que ces études soient les nôtres et qu'on s'y sente libres d'y explorer de nouvelles choses, collectivement.

C'est avec plaisir qu'on accueillerait d'ailleurs toute suggestion pour la suite.

D'ici là, force à tou-te-s pour vos partiels, et surtout, bonnes vacances !!

L'équipe tutorat newsletter, Lea Domingos & Hélia Poncet